

premières personnes qu'il vit furent Napoléon et Carnot. Carnot lui dit brusquement : est-ce vous qui prétendez faire ce que Dieu lui-même ne ferait pas, et former un nœud sur une corde tendue ? Jacquard fut interdit par la présence du maître et par la présence du ministre ; il ne put répondre un seul mot. Mais Napoléon, avec cette condescendance des esprits supérieurs, le rassura, lui promit sa protection, et l'encouragea à poursuivre ses recherches. Ce fut l'origine de sa fortune et de sa gloire. Le voilà installé au Conservatoire. On lui ordonne de construire une machine pour la confection des filets, et il la construit. Tous les secrets de la mécanique, qu'il ne lui a pas été donné d'étudier dans les livres, ni avec les yeux de la science, il les prend là sur le fait au milieu de toutes les merveilles de l'industrie. Bientôt il découvrira le principe unique qui domine toutes les combinaisons du tissage. Un châle magnifique, tissé pour Joséphine, sur un métier qui a coûté plus de vingt-mille francs, lui donna l'idée d'appliquer à ces ouvrages de luxe un mécanisme plus simple et moins onéreux ; une machine oubliée de Vaucanson sera pour lui cette lumière qui fait jaillir la puissance d'invention.

La machine qui porte le nom de Jacquard parut à l'exposition de 1804. Le premier Consul récompensa cette admirable découverte par une pension annuelle de six mille francs ; il avait prévu la révolution qu'elle devait opérer dans l'industrie. Le Jury se montra moins clairvoyant. « Une médaille de bronze est accordée à M. Jacquard, inventeur d'un mécanisme qui supprime un ouvrier dans la fabrication des tissus brochés. » Ce sont les propres termes du rapport.

A Paris, l'indifférence ; à Lyon, la persécution. Lorsque Jacquard voulut introduire sa machine, les ouvriers s'ameutèrent contre lui. De toutes parts on le dénonçait comme l'ennemi du peuple et l'homme qui devait réduire les familles à la mendicité. Trois fois sa vie fut menacée, et cette haine aveugle en vint à une telle exaspération, que les prud'hommes crurent devoir détruire publiquement le nouveau métier. Il fut mis en pièces, sur la place des Terreaux, aux acclamations des spectateurs. Selon l'expression toute biblique de Jacquard, le fer fut vendu pour du vieux fer, et le bois comme bois à brûler !

Le besoin est l'excuse de ces erreurs. Le métier Jacquard supprimait, en effet, un ouvrier dans la fabrication des étoffes de goût, et les hommes égarés qui le repoussaient n'avaient pas compris qu'en simplifiant les rouages de la production il devait multiplier le travail. Il donnait à l'industrie française le moyen d'étendre ses produits dans le genre où la supériorité lui est acquise sur tous ses concurrents, dans les étoffes de luxe, qu'enrichit l'art du dessin. Déjà, et à mesure que le monopole des tissus unis échappait aux Lyonnais par la concurrence des fabriques étrangères, celui des tissus de luxe prenait de plus grands développemens. En 1788, sur quatorze mille sept cent quatre-vingt-deux métiers, Lyon n'en comptait que deux cent quarante pour les étoffes façonnées ; en 1804, époque de la découverte de Jacquard, le tissage des façonnés entraînait pour deux mille huit cents métiers dans les sept mille que la fabrique alimentait encore malgré ses pertes. En 1812,